



La Grande Mêlée – Bruno Geslin

PARALLÈLE

Avant même le déploiement de la propagande nationale socialiste des jeux de Berlin en 1936, la dictature fasciste a été le premier régime politique à mener une action d'envergure dans le domaine du sport et de l'éducation physique, allant de l'introduction massive des exercices corporels dans l'éducation des jeunes italiens, à la construction de stades aux allures futuristes, en passant par l'obtention de succès de prestige aux jeux olympiques.



Avec "PARALLELE", création 2017, Bruno Geslin questionne l'instrumentalisation du corps comme outil de propagande fasciste et d'embrigadement de la jeunesse. Dans une décapante composition scénique et visuelle autour de l'univers des barres parallèles, Bruno Geslin chorégraphie les pulsions incessantes de deux jeunes athlètes aux prises avec un implacable système totalitaire.



MIDI LIBRE – 26 JANVIER 2017

Dans la pénombre d'un gymnase imaginaire, qui pourrait bien se situer en pleine dictature passée ou future, deux jeunes athlètes s'entraînent aux barres parallèles et dessinent les figures géométriques de leur rivalité et de leur désir. Sculptés au millimètre par l'ombre et la lumière de Laurent Bénard, portés par la musique originale du groupe Mont Analogue, le danseur Nicolas Fayol et le circassien Salvatore Cappello plient leur corps à la nouvelle création de Bruno Geslin. Et ils sont exceptionnels dans cette critique du sport comme outil de propagande et de création d'un homme parfait.

D'une beauté plastique époustouflante, Parallèle est aussi une œuvre violente et engagée qui clame le devoir de résister, seule voie pour être un homme libre, sans entrave. Somptueux !

Muriel Plantier.





Photo Alain Scherer



Photo Alain Scherer

.....

E nel senso di perdita del proprio
corpo, che dà un'angoscia improvvisa,
in silenzio al fianco mi si scopre

un compagno. Con me, intento e indeciso,
si muove tra la ressa, con me guarda
nei visi questa gente, con me il misero

corpo trascina tra petti che coccarde
colmano di vile orgoglio. Poi su me
posa lo sguardo. Tristemente gli arde

col pudore che ben conosco ; ed è
così moi quello sguardo fraterno!
Così profondamente familiar, nel

Pensiero che dà a questi atti senso eterno !
E in questo triste sguardo d'intesa,
Per la prima volta, dall'inverno

in cui la sua ventura fu appresa,
e mai creduta, mio fratello mi sorride,
mi è vicino.

.....

.....

"Et en ce sentiment de perdre mon propre
corps, qui m'emplit d'une angoisse soudaine,
en silence voici qu'à mon flanc je découvre

un compagnon. Tout comme moi, attentif, indécis,
il s'avance dans la cohue, tout comme moi il scrute
du regard ces gens-là, tout comme moi il traîne

son misérable corps parmi ces torsos que des cocardes
comblent d'un vil orgueil. Puis il pose
son regard sur le mien. Il brûle de tristesse,

avec une pudeur que je connais bien ; et il est
si pareil au mien, ce regard fraternel !

in *Les Cendres de Gramsci* (1954)

Pier Paolo Pasolini

.....

THÉÂTRE À l'affiche à Montpellier et Perpignan, après une création à Nîmes

Un corps-à-corps en parallèle

Un spectacle de Bruno Geslin sur le sport comme outil dans les régimes totalitaires.

Les régimes fascistes ont fait du culte du corps un moyen de propagande et du sport une méthode pour atteindre leur rêve d'eugénisme d'un homme nouveau, d'une race améliorée. Le moyen aussi de contrôler les populations, de canaliser les pulsions. Ainsi, Mussolini, à son arrivée au pouvoir en Italie, met en place aussitôt une politique de développement sportif de masse. Une fabrique à champions prêts à le suivre d'un seul élan comme un seul homme.

Toujours aussi subversif dans le fond et esthète dans la forme, Bruno Geslin, directeur de la compagnie La Grande Mêlée, s'engouffre dans cette manipulation de l'homme à des fins politiques, dans son dernier spectacle *Parallèle*, créé au théâtre de Nîmes. Et il observe le dispositif totalitaire à l'œuvre au plus près des corps.

Gymnase fantasmé

En mettant côte à côte, sur la scène, deux agrès de barres parallèles, donc quatre droites qui ne se croiseront jamais, Bruno Geslin défie les mathématiques, mais plus encore la nature humaine. Car les deux athlètes qui s'entraînent dans son gymnase fantasmé ne cessent de se confronter, s'affronter, s'approcher, dans un inces-



■ Une discipline athlétique tout en force, grâce et rigueur.

PHOTO SANDY KORZEKWA

sant mouvement de balancier, entre répulsion et attraction.

Double magnifique qui évolue en miroir, le danseur performeur Nicolas Fayol et l'artiste circassien Salvatore Cappello se plient à une discipline athlétique tout en force, en grâce et rigueur. En un crescendo où la force des sentiments augmente de façon exponentielle.

Devant les images d'archives de défilés militaires ou de foules mussoliniennes, leurs deux silhouettes découpées

par la magnifique lumière de Laurent Bénard, portées par la musique originale du duo Mont Analogue, dessinent les figures géométriques de la rivalité et du désir. Et c'est beau à couper le souffle.

Quand, le duo se défait, que l'un disparaît, la déchirure est si douloureuse que celui qui reste reprend son libre arbitre. Littéralement, il s'envole. L'image de Salvatore Cappello tournoyant au-dessus du sol, suspendu à des sangles, a une portée symbolique puissante comme sont

percutants l'appel à résister et le rejet des « indifférents » d'Antonio Gramsci, écrit en 1917, et clamé en final de ce spectacle. Pour secouer les consciences.

MURIEL PLANTIER

mplantier@midilibre.com

► *"Parallèle"*, les 2 et 3 mars (19 h) au CDN hTh à Montpellier dans le cadre du festival Big Bang ; les 22 (20 h 30) et 23 mars (19 h) au théâtre de l'Archipel, à Perpignan.

à partir du
2
Mars

PARALLÈLE

Tournée

Dans *Parallèle* de Bruno Geslin, le circassien Salvatore Cappello et le danseur performeur Nicolas Fayol s'entraînent dans un gymnase. Leur performance est influencée par les éclats de voix d'un régime totalitaire provenant de l'extérieur.

Théâtral magazine : Votre spectacle s'appelle *Parallèle*. Est-ce pour évoquer les barres parallèles qu'utilisent les artistes sur scène ?...

Bruno Geslin : Oui et aussi pour faire le lien avec la notion du double. L'idée c'était de comprendre comment un régime totalitaire peut faire advenir le meilleur de soi comme le pire.



Bruno Geslin

Politique et duplicité

« Les régimes totalitaires veulent conquérir aussi les espaces privés. Or, le corps est la seule forteresse privée qui nous reste. »

Vous travaillez avec un danseur et un circassien. Quels sont leurs rôles ?

Ceux de deux jeunes hommes dans un temps un peu indéterminé avec des références sonores à Mussolini sans que ce soit complètement défini puisqu'elles filtrent de l'extérieur. L'idée d'un corps vainqueur était une absolue nécessité de la politique de Mussolini pour que les italiens puissent se présenter en conquérants. Chaque politique a son instrumentalisation du corps mais particulièrement celle des régimes totalitaires qui veulent conquérir aussi les espaces privés. Or, le corps est la seule forteresse privée qui nous reste.

Comment peut-on la forcer ?

En nous mettant dans une attente de nous-mêmes qui n'est réalisable que par la violence ou la négation. Comme aujourd'hui à travers la dictature de la jeunesse et le refus de la mort. En sport, il y a ce qu'on appelle le temps mort, qui est l'espace avant la performance. Dans le spectacle, on comprend que l'histoire qui s'écrit à l'extérieur du gymnase influe petit à petit sur les rituels exécutés par

les deux gymnastes avant leur performance et qui deviennent de plus en plus précis et de plus en plus violents.

Et puis on change de dimension. Les choses s'estompent. On finit par douter de la réalité, comme si on était en proie à un trouble de la perception. Et ces corps sont en fait des corps oubliés dans un gymnase depuis des années. Je suis né dans les années 70 et je croyais qu'il y avait plein de choses qui avaient été réglées. Mais quand je vois la nature de certains débats politiques, je suis assez effaré.

Qu'est-ce qui fait qu'on accepte aujourd'hui ce qui a été jugé inacceptable il y a 70 ans ?

Je pense qu'il y a un problème de mémoire et un problème de transmission. Si l'on reproduit indéfiniment les mêmes inepties c'est qu'il y a un maillon de la chaîne qui s'est cassé. C'est un des devoirs du théâtre d'arriver à rendre le passé plus prégnant puisque c'est un espace où on convoque.

*Propos recueillis par
Hélène Chevrier*

■ *Parallèle, texte et mise en scène Bruno Geslin, avec Salvatore Cappello et Nicolas Fayol*
> 2 et 3/03 Humain trop Humain, Domaine de Grammont Montpellier, 04 67 99 25 00
> 22 et 23/03 Théâtre de l'Archipel, avenue Général Leclerc Perpignan, 04 68 62 62 00

MISE EN SCENE BRUNO GESLIN

AVEC NICOLAS FAYOL ET SALVATORE CAPPELLO

ET LA PARTICIPATION DE MATTHIEU ROUX

MUSIQUE ORIGINALE MONT ANALOGUE

LUMIERE / SON / VIDEO

LAURENT BENARD - PAUL DELELIGNE

REGIE PLATEAU THIERRY GRIFFITH

CONSTRUCTION DECOR JEAN PAUL ZURCHER

PEINTRE DECORATEUR JEAN MICHEL CAULAT

REGIE COMPAGNIE EMMANUELLE HERTMANN

COPRODUCTION CIE LA GRANDE MELEE / THEATRE DE NIMES SCENE
CONVENTIONNÉE POUR LA DANSE CONTEMPORAINE / THEATRE DE
L'ARCHIPEL SCENE NATIONALE DE PERPIGNAN

AVEC LE SOUTIEN DE LA SPEDIDAM

WWW.LAGRANDEMELEE.COM

contact@lagrandemelee.com

06 01 95 59 91